

---

Lettre de la société populaire de Montolieu (Aude) transmettant une adresse qu'elle a écrit pour exhorter les cultivateurs à produire des légumes pour les armées, lors de la séance du 1er pluviôse an II (20 janvier 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Lettre de la société populaire de Montolieu (Aude) transmettant une adresse qu'elle a écrit pour exhorter les cultivateurs à produire des légumes pour les armées, lors de la séance du 1er pluviôse an II (20 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 490;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36539\\_t2\\_0490\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36539_t2_0490_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Et toi, immortel *Lepelletier*, reçois aussi le tribut de notre reconnaissance et de nos justes regrets. Qu'il est doux pour nous, de pouvoir faire en ta faveur une exception bien rare, et de te placer au rang de nos meilleurs Citoyens ! Tu as montré par ta conduite que le vrai mérite ne consiste pas dans un vain titre, enfant de l'orgueil, rentré et perdu aujourd'hui dans la nuit des songes. Tu avais pressenti que ces riches insensés, qui ne s'environneraient que de leurs aïeux, ou de leurs armoiries, ou d'imaginaires prérogatives, ne seraient un jour, aux yeux d'un Peuple éclairé et juste, que des flambeaux éteints et consumés, qui ne répandent autour de nous qu'une odeur infecte et pestilentielle.

Entraîné par un charme impérieux vers la Société, *Lepelletier*, en y apportant de rares talents et de sublimes vertus, a voulu s'y occuper de la félicité commune. Aimables et vertueuses Citoyennes, chastes gardiennes des mœurs ! vous qui faites valoir en toute occasion les droits du cœur et de la nature au profit du devoir et de la vertu, venez avec nous répandre des fleurs, et mêler vos larmes aux nôtres sur la tombe de *Marat* et *Lepelletier* : ainsi qu'à nos regrets, *Lepelletier* et *Marat* ont également droit aux vôtres. N'oubliez jamais que le soin de votre éducation a été l'objet des tendres sollicitudes et des veilles continuelles de *Lepelletier* : *Lepelletier* vous a légué en mourant un germe précieux de bonheur. Il doit être soigneusement conservé dans les fastes de la République Française, ce Plan d'Instruction nationale qui assurera dans tous les temps à *Lepelletier*, de la part de ses Concitoyens, l'admiration la plus profonde, et la reconnaissance la mieux méritée. Qui, mieux que *Marat* et *Lepelletier*, nous a montré que, malgré que les chemins de la gloire soient parsemés de peines et de travaux, lorsque la mort nous arrête au milieu d'une course brillante; le peu de jours que nous perdons est suivi d'une immortalité mille fois plus précieuse ?

Peuple Français, tu es le conquérant de ta Liberté; c'est par les grands mouvemens de ton courage que tu l'as fait renaître au sein de cette vaste République; sois-en maintenant le conservateur par ta sagesse et ton énergie : contemple le contraste de ton état passé et de ta situation à venir; reporte pour un instant tes regards sur ce que nous avons été. Nous étions une Nation sans Patrie, un Peuple sans Gouvernement; les caprices d'un homme couvert de crimes nous servaient de loix. Les Sages invoquaient la Liberté, et la Liberté était sourde à la voix des Sages. Dans ces temps de confusion, il n'y avait de régulier et de stable parmi nous que la déflagration de tous les vices, le scandale des injustices les plus révoltantes, et le mépris le plus formel des hommes et de la morale. Quelle Révolution, que celle qui a fait succéder tout-à-coup à tant de désordres l'ancien vœu de la Nature, et où l'on n'aperçoit plus que la fureur impuissante de quelques ames attachées à la bassesse de leurs passions personnelles, et incapables de s'élever à la hauteur du sentiment public ! Quel présage heureux pour nous ! la Montagne nous a donné une Constitution basée sur l'égalité, la justice et l'humanité. Peuple fidèle et généreux, mais fier et reconnaissant, proclame solennellement tes droits sacrés et ton extrême puissance : toujours la foudre à la main, annoncée à ces vils Potentats qui réunissent tous

leurs efforts pour favoriser cette lutte criminelle de la folie contre la raison, annonce leur, dis-je, qu'ils feront continuellement l'objet de ta juste et terrible vengeance, jusqu'à ce qu'ils aient reconnu que par-tout l'homme doit cesser d'être l'esclave de l'homme.

27

La société populaire de Montolieu, district de Carcassonne, département de l'Aude, fait hommage à la Convention nationale d'une adresse par laquelle les autres sociétés sont invitées à réunir leurs efforts pour assurer le service des armées et du citoyen, en semant des légumes primaires (1).

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[*Montolieu, s. d.*]

LIBERTÉ, ÉGALITÉ (3)

Frères et amis,

Vos enfans, comme les nôtres, sont sur les frontières, et parmi vous, comme parmi nous, il n'est aucun individu qui ne soit décidé à partager, au besoin avec ces héros, son dernier morceau de pain. Eh bien ! frères et amis, c'est pour nous mettre tous en état de leur céder, s'il le faut, ce morceau de pain en entier, que nous vous conjurons de réunir vos efforts aux nôtres.

Nous ne prenons point l'alarme sur les subsistances; et de vaines terreurs semées par la cupidité ou l'aristocratie ne sont pas le motif de nos sollicitudes. Sans doute nous avons de quoi approvisionner les greniers de l'armée et les nôtres; mais de nouvelles trahisons ou de nouveaux revers peuvent mettre au pouvoir de nos ennemis nos magasins militaires; et dans ce cas, c'est sur nos propres besoins qu'il faudra épargner la subsistance de nos enfans. Nous avons eu le courage d'y penser et d'y pourvoir; et une grande partie du terrain destiné au report, semé de fèves et autres légumes primaires, nous aidera à attendre la récolte, et doublera nos moyens de secours.

Nous vous faisons passer un collationné des mesures que nous avons cru les plus propres à opérer ces semailles patriotiques.

Frères et amis, soyons assez fermes pour songer même aux revers qui peuvent nous frapper encore. La perspective que nous offrent les circonstances, est-elle dont si effrayante pour les vrais républicains, tandis qu'elle est terminée par l'aurore d'une liberté tranquille et inaltérable ? Vertueux habitans des campagnes, secondez les vues bienfaisantes des sociétés populaires ! que vos bras tendus vers la terre redoublent d'activité, en la couvrant de ces moissons patriotiques ! qu'ils se hâtent, qu'ils multiplient leurs efforts ! car ce sont ces bras, qui, en nourrissant la patrie, creusent véritablement le tombeau de ses oppresseurs ».

THORON (*présid.*), MANDOUX (*secrét.*).

(1) P.V., XXX, 8. Minute signée D.-V. Ramel (C 292, pl. 935, p. 2).

(2) B<sup>is</sup>, 1<sup>er</sup> pluv. Mention dans M.U., XXXVI, 48; C. Eg., n° 521.

(3) C 292, pl. 935, p. 3. Broch. in-8°, 2 p.